

Des gens sans histoire

Extrait

Ils n'aimaient donc que ça. Ou ne savaient faire que ça. C'est en gros ce qu'avait compris l'invité, comme rageait à le lui dire son voisin de table, pour qui s'exprimer faisait l'effet d'une dent qu'on lui aurait arrachée de force et à l'aide d'une pince-monseigneur. Carter avait repoussé son assiette et s'était reculé sur son siège pour mieux écouter cet interlocuteur. Ecouter est inexact ; il s'assurait, à voir ce gars-là ferrailer contre le vocabulaire, il s'assurait d'un constat : ce Léon, comme tous les bègues, faisait de chaque mot un outrage personnel, aucun ne trouvait grâce à ses yeux (il s'en prenait même aux points et à certaines virgules), les convoquant l'un après l'autre, et eux attendant d'être concassés. « Sui... suivant ! ». Se reposer, Léon ? Jamais ! La mort aux mots ! Et ça bloquait surtout quand le bonhomme voulait en passer deux, voire trois à la fois. Les gens du dîner le voyaient alors très rouge, et des veines saillantes envahissaient son front. Ce porte-parole serrait ses paupières comme pour jurer de n'en rien voir, et jusqu'à leur faire très mal.

Qui ne connaît pas Léon veut l'accompagner au bout de son chemin, dire pour lui ce qui manque à sa phrase. Explosion ! Débloquent la situation ? Lui faciliter la tâche ? Répression ! Alors on regarde Léon, mais c'est le silence qu'on observe. On se tait pour qu'il nous imite, mais c'est lui qu'on imite. De mémoire de bègue, quand écarlate il voit tout autour qu'on mime ses apnées, qu'on suffoque avec lui et qu'on refait ses guerres, quand il les voit, ces gens, qui commencent à pousser, grimacer et souffrir, il sait que personne ne l'écoute. Il connaît ces faciès qui disent : Respire Léon, délivre-nous du mal ! Et comment t'écouter quand il nous faut survivre ? Desserrer cet étau, car c'est nous qu'il étrangle ? Eloigner ces hoquets qui vont nous faire passer, et ce teint rubicond dont nous nous colorons ?

À Greyzieu, rien de tel. Dans la salle des Fêtes, l'invité écoutait Léon. Sans interrompre, sans chercher à aider. Sans fuir ni prétexter qu'il doit téléphoner (souvent on lui faisait le coup du téléphone !), sans dire les « oui Monsieur », les « en effet » de ceux, les hypocrites, qui jouent les intéressés. L'invité se tenait attentif à ce qu'il entendait, à ce qu'il avait conclu dès les premières batailles, cette deuxième évidence que répétait sa tête : « un bègue, s'il veut faire du théâtre, ne peut jouer qu'un bègue ».

.....

C'était chaque fois comme après un séisme. Quand ses camarades étaient parvenus à faire sauter la porte, l'état de la victime transformait les secours en mission impossible. La cuvette de faïence l'avait pour moitié avalée, son corps incarcéré jusqu'au sternum où rejoignaient les cuisses, et dans cette immobilité d'un fœtus que la nature a déclaré mort-né, l'actrice restait inanimée. N'eût été un faible rôle qui la reliait à la vie, on aurait dit qu'elle venait de passer. De tous les malaises de la star, et par peur qu'elle ne s'y soit fermée de l'intérieur, le plus redouté par Fredo était celui qu'elle faisait aux toilettes. La troupe avait pris l'habitude d'y poster l'un des siens. Le planton, s'inquiétant, devait toquer par intermittence : « est-ce que ça va ? ». Une seule fois Josiane ironisa : « Viens faire la commission à ma place, pendant que tu y es ! ». Fredo lui-même y avait fait le guet, fâché :

-- Pourquoi tu t'es fermée !

Etait-ce le froid de la cuvette, la blanche porcelaine où la fesse un peu tiède appuyait sa pudeur ? cet œil cyclopéen offert comme un regard d'égout à sa proche défécation ? Il reste que l'actrice, corpulence affaissée, avait entamé une descente à la fosse, aussi ramassée en son vase que le cycliste dévalant le Ventoux, à cela près que la diva fût bien incapable, elle, d'une échappée

solitaire. Mille efforts pour les secouristes n'y suffisaient pas toujours, les uns la tractant par le bas, les autres y tâchant par le tronc, mais tous en forceps de fortune, actifs à l'extraire du siège malodorant, certains de la main gauche, pour d'autres de la main droite, mais tous bouchant leur nez de celle qui restait libre. Il y eut une fois où elle ne fut sauvée que par la rescousse de vingt bras supplémentaires, dix personnes accourues de partout, accessoiriste, souffleur, coiffeur et même concierge, qui à fourrager à même le vilain plouf, qui à y aider en donnant de la voix et pour l'un à scander, balayette haut levée, à la une, à la deux, à la trois. Par trop de sauveteurs, elle ne se voyait plus ; on crut même un instant que, par le trou d'aisance, la diva avait fui. De quoi se troublait-elle, cette Néfertiti, pour qu'à peine abouchée sur le trône telle une reine ambiguë, si corsetée du haut, tant défaite du bas, la reine se prît à geindre ? Pour qu'au premier fécal bombardant le siphon, pour qu'aux méchants geysers répondus du tréfonds qui lui souillaient le cul comme cent giclées viriles, la reine agonisât ?